

## L'Évangile de Jésus-Christ de R. P. Lagrange

Compte rendu par Pierre Batiffol

Journal *La Croix*, jeudi 6 décembre 1928, \*\*\*.

Il y a ces jours-ci cinquante ans, nouveau venu au Séminaire d'Issy, je me liais d'amitié avec un séminariste, plus âgé que moi de six ans environ, qui s'appelait Albert Lagrange. Il venait d'achever ses études à la Faculté de droit de Paris. Il avait pour nous le prestige de son doctorat très brillamment conquis, et plus encore de sa maturité, de sa culture, de la distinction de sa personne et de son caractère, il gardait le goût de l'étude, il s'initiait avec ferveur au thomisme qu'on nous enseignait, mais il avait un attrait prononcé pour l'Écriture Sainte, et les mercredis de « congé » nous prenions rendez-vous pour lire ensemble des pages du Nouveau Testament grec ! Notre camarade Henri Hyvernât, qui devait faire carrière d'orientaliste, était de notre petit groupe. À la fin de l'année scolaire, aux vacances de 1879, Albert Lagrange nous quitta pour entrer dans l'Ordre de Saint-Dominique, au noviciat de Saint-Maximin. Mais la vocation de Frère Prêcher n'éteindrait pas la vocation de bibliste : le P. Lagrange trouva dans son Ordre le couvent de Jérusalem sinon à fonder, du moins à maintenir et à développer. On sait quelle allait être la destinée de cette studieuse et glorieuse maison, qu'il n'a jamais quittée, le temps de la guerre excepté, et dont l'œuvre magnifique a été son inspiration et lui doit sa sévère tenue scientifique. S'il est vrai qu'une belle vie soit la réalisation d'un rêve de jeunesse, nous pourrions rattacher toute cette existence de savant et l'unité de sa tâche, aux pensées qui s'éveillaient dans l'âme du séminariste d'Ivry de 1878.

Le P. Lagrange, s'il avait suivi ses plus vifs attrait, se serait voué à l'Ancien Testament. Il avait étudié les langues sémitiques à bonne école, à Vienne, il avait le don, et l'exégèse catholique avait un si urgent besoin de travaux comme ont été le *Job* du P. Dhorme ou l'*Isaïe* du P. Condamin ! Jusqu'en 1905, le P. Lagrange sembla appelé à nous donner non pas seulement son édition des *Juges* (1903), mais une édition de la *Genèse*, qu'il poussa très avant et qui nous manque encore. Il y renonça.

Parmi les raisons qui l'amènèrent à y renoncer, la moins pressante ne fut pas dans le fait que la bataille biblique entraînât vers ce temps-là dans une péripétie nouvelle : elle se détournait des origines de l'histoire telles que les concevait naguère encore François Lenormant, pour se concentrer autour des origines chrétiennes. M. Loisy avait évolué dans le même sens, son livre sur *L'Évangile et l'Église* était contemporain de son *Quatrième Évangile* que suivrait bientôt son commentaire des Synoptiques. Il fallait aller au point où la lutte était plus vive et l'intérêt de la lutte plus grave. Le P. Lagrange entreprit de nous donner un commentaire des quatre Évangiles, successivement, dont le dernier *Saint Jean* est de 1925. En quinze ans (le *Saint Marc* est de 1911), il put produire ce commentaire approfondi, tout ensemble philologique, littéraire, historique, doctrinal, dont le succès égale l'autorité, et que les catholiques de l'étranger nous envient.

En 1926, le P. Lagrange compléta son commentaire par une Synopse grecque. Ce n'est pas tout, en effet, que de commenter chaque Évangile, le problème est toujours posé de leur accord, on pas même de leur accord littéral, mais de leur synchronisme, et là est l'intérêt d'une Synopse. Celle du P. Lagrange magnifiquement éditée grâce à un généreux mécène

espagnol, est un instrument de travail de première valeur. Il eut la philanthropie d'en donner en 1927 une édition en français.

En 1922, le P. Lagrange avait eu l'heureuse pensée de publier une traduction française de *Saint Marc*, chaque paragraphe accompagné d'un commentaire sobre et dense. J'ai dit bien des fois que ce petit *Saint Marc* était un pur chef-d'œuvre, je ne suis pas le seul à l'avoir dit, mais le grand public ne nous a pas crus. Je reste pourtant de mon avis, et quand des esprits capables d'apprécier les bonnes méthodes – et de les exiger – me demandent un livre qui puisse les satisfaire sur l'histoire évangélique, je leur recommande toujours le *Saint Marc* de 1922.

Le P. Lagrange n'a pas été tenté de nous donner sur le modèle de son petit *Saint Marc* les autres Évangiles et je le regrette. Chaque Évangile a son caractère et chaque Évangile se suffit. Le savant exégète a préféré composer un commentaire de sa Synopse. Supposé que nous ayons la Synopse sous les yeux, le commentateur lui donnera une paraphrase continue, où il accordera les quatre traditions et en éclairera le contenu.

Le P. Lagrange définit lui-même sa méthode, et avec quelle modestie, en disant qu'on trouvera dans son livre « un commentaire rapide de la Synopse, avec quelques indications historiques, en suivant l'ordre des faits plus ou moins certain, plus ou moins vraisemblable, ou seulement conjectural ». C'est indiquer d'un mot, et sans insister, le point faible de toute synopse des quatre Évangiles : l'ordre que nous imposons aux faits est plus d'une fois précaire. Cette difficulté n'est pas la seule : la doctrine de l'inspiration ne permet pas d'admettre des divergences réelles, même secondaires, entre les écrivains sacrés. Le P. Lagrange, il est vrai, fort d'une observation de saint Augustin, accepte qu'un évangéliste ait tu ce qu'un autre avait écrit, ou encore qu'il fait dit d'une autre manière. Mais cette règle ne résout pas toutes les difficultés : l'harmonie que nous vérifions dans les récits a ses limites. Disons que chaque auteur, qui a ses informations et les distribue à sa façon, est un témoin qu'il faut écouter, et si deux témoignages, après avoir paru se contredire dans la manière de raconter un fait, sont cependant d'accord sur le fond des choses, cet accord est plus imposant que s'ils s'étaient donné le mot qu'ils répètent ». Et nous l'entendons bien ainsi, nous, historiens. Mais le P. Lagrange ne se tient pas à ce point de vue, il le dépasse absolument, et son exégèse est l'exégèse des textes sacrés.

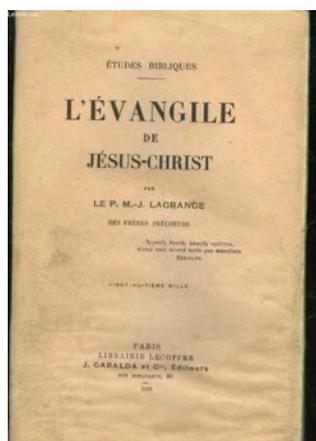
« J'ai renoncé, dit-il, à proposer au public une *Vie de Jésus* selon le mode classique, pour laisser parler les quatre Évangiles, insuffisants comme documents historiques pour écrire une histoire de Jésus-Christ comme un moderne écrirait l'histoire de César-Auguste ou du cardinal de Richelieu, mais d'une telle valeur comme reflet de la vie et de la doctrine de Jésus, d'une telle sincérité, d'une telle beauté, que toute tentative de faire revivre le Christ s'efface devant leur parole inspirée. Les Évangiles sont la seule Vie de Jésus-Christ qu'on puisse écrire. Il n'est que de les comprendre le mieux possible. »

Cette déclaration nous livre la pleine et loyale pensée du P. Lagrange. Disons combien il contribuera à faire comprendre les Évangiles, dont le texte a été par lui scruté, approfondi, éclairé, comme bien peu l'avaient fait parmi nous avant lui : son présent livre est riche de la substance de ses quatre énormes volumes de commentaire. On y admirera l'information que peut donner la surveillance attentive et critique de quarante années de littérature, et aussi une connaissance exceptionnelle du terrain évangélique et des découvertes qui s'y font chaque jour. Il n'y a pas jusqu'aux photographies qui illustrent le livre à nous donner une impression directe des choses, ainsi la photographie des ruines de la synagogue de Corozain, ainsi et mieux encore l'instantané d'une tempête sur le lac de Tibériade. Les lignes du paysage deviennent évocatrices, et on se surprend à contempler longuement la « montée du bon

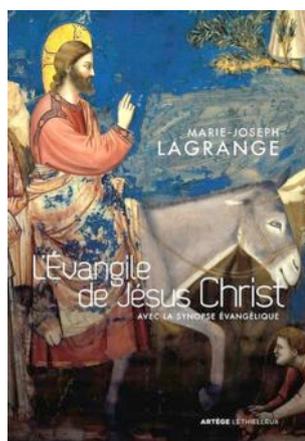
Samaritain » dans le chemin désolé de Jérusalem à Jéricho. Mais ce qu'on aimera sans doute surtout, c'est que, entre les mains du P. Lagrange, la matière évangélique devient sans effort une pensée à méditer : nous sommes entraînés bien loin des discussions avides et pointilleuses, pour retrouver le sens de l'esprit et de la vie. Les dernières pages sont un émouvant acte de foi, amené, postulé par les six cent pages qui précèdent.

Je voudrais oublier la longue amitié qui m'attache à l'auteur ; je voudrais oublier tant d'années où nous avons travaillé à l'envi au succès de la même cause, qui fut l'organisation d'études religieuses rajeunies, je voudrais oublier les communes épreuves que nous avons traversées et qui nous ont unis davantage ; et je voudrais pouvoir louer avec une absolue indépendance ce beau livre qui est la conclusion d'une vie plus belle encore.

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Après le *Jésus-Christ* du P. de Grandmaison, *l'Évangile* du P. Lagrange, la génération montante, qui semblait vouloir se détourner de l'histoire des primes origines chrétiennes comme d'un autre champ du potier, y est ramenée par des explorateurs de la compétence la plus avertie et de la foi la plus assurée<sup>1</sup>.



Édition 1929



Édition 2017

Avril 2018 - Transcription [www.mj-lagrange.org](http://www.mj-lagrange.org)

<sup>1</sup> Un vol. in-8° carré XII-656 pages. Deux cartes en rouge et noir, 29 planches hors texte, 50 francs ; franco, 55 francs en France ; pour l'étranger, 60 francs. Gabalda.

Nota : Nouvelle édition 2017 : P. Marie-Joseph Lagrange, o.p., *L'Évangile de Jésus-Christ avec la Synopsis évangélique* traduite par le père Ceslas Lavergne, o.p., 47 photos et planches, 687 pages, 32 €, Artège-Lethielleux, 2017.